

SING, Pamela V. et DANSEREAU, Estelle (dir.) (2012) *Impenser la francophonie : renouvellement, recherches, diversité, identité...*, Edmonton, Campus Saint-Jean, 400 p. [ISBN: 978-2-9813481-0-4] [actes du 22<sup>e</sup> colloque du CEFCO qui a eu lieu au Campus Saint-Jean (University of Alberta) les 24 et 25 septembre 2010]

Yves Frenette

Volume 27, numéro 2, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1034298ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1034298ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Frenette, Y. (2015). Compte rendu de [SING, Pamela V. et DANSEREAU, Estelle (dir.) (2012) *Impenser la francophonie : renouvellement, recherches, diversité, identité...*, Edmonton, Campus Saint-Jean, 400 p. [ISBN: 978-2-9813481-0-4] [actes du 22<sup>e</sup> colloque du CEFCO qui a eu lieu au Campus Saint-Jean (University of Alberta) les 24 et 25 septembre 2010]]. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 27(2), 371–373. <https://doi.org/10.7202/1034298ar>

On pourrait extraire de ce recueil un art poétique: le poète est d'abord un homme qui a la sensibilité juste; ce poète ne saurait dire comme Descartes: «je pense donc je suis», mais «je ressens, donc je change». Il en est de l'art poétique comme de l'amour: écoute son souffle, prends son pouls, inscris le rythme mais ne le transforme pas en morale. Dans *Soubresauts*, la sensibilité de Charles Leblanc, qu'elle soit avide ou en retrait, à la croisée kaléidoscopique des mots et des chansons, entre brumes de mémoire et perceptions immédiates, traverse les époques pour renouer les fils de l'introspection, faire surgir du champ d'énigmes le chant profond de l'être.

Adina BALINT  
University of Winnipeg

**SING, Pamela V. et DANSEREAU, Estelle (dir.) (2012) *Impenser la francophonie: renouvellement, recherches, diversité, identité...*, Edmonton, Campus Saint-Jean, 400 p. [ISBN: 978-2-9813481-0-4] [actes du 22<sup>e</sup> colloque du CEFCO qui a eu lieu au Campus Saint-Jean (University of Alberta) les 24 et 25 septembre 2010]**

Depuis un quart de siècle, les colloques interdisciplinaires du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO) ont fait énormément progresser la recherche sur la francophonie des provinces des Prairies, de la Colombie-Britannique, des Territoires du Nord-Ouest, du Yukon et du Nunavut. Le 22<sup>e</sup> colloque, tenu en 2010 au Campus Saint-Jean, n'a pas fait exception. Sous le thème d'«Impenser la francophonie», il a donné lieu à plusieurs communications des plus stimulantes. Cependant, comme c'est souvent le cas, d'autres communications se sont avérées moins intéressantes, et certaines étaient carrément décevantes. Malheureusement, elles font partie du recueil qui fait l'objet de la présente recension, la décision ayant été prise de préparer des *actes* plutôt qu'un ouvrage qui se serait appuyé sur le colloque et qui aurait séparé le bon grain de l'ivraie.

La thématique est neuve. Elle s'inspire de la pensée du sociologue Mourad Ali-Khodja qui, depuis une dizaine d'années, nous invite à *impenser la francophonie* pour instaurer

une véritable science sociale des milieux minoritaires francophones. Prenant en compte l'apport de François Paré et de son concept d'*exiguïté*, Mourad Ali-Khodja, qui a prononcé la conférence inaugurale du colloque, propose d'aller beaucoup plus loin et de revoir en profondeur les schèmes explicatifs des francophonies minoritaires. Au passage, il écorche les thèses opposées de Joseph Yvon Thériault et de la soi-disant École de Toronto (Monica Heller, Normand Labrie, etc.) qui, selon lui, relèvent de la même conception.

Au Canada, il n'y a sans doute pas de terrain plus propice que l'Ouest pour tester les idées de Mourad Ali-Khodja, et il faut savoir gré à Pamela Sing, à Estelle Dansereau et à leur équipe d'avoir osé. À ma connaissance, c'est la première fois que des chercheuses en milieu minoritaire s'écartent autant des sentiers – chantiers battus. Toutefois, même les meilleures contributions au recueil témoignent de la difficulté à traduire *impenser la francophonie* en questions et stratégies de recherche. À quel moment *impenser* devient-il *repenser en profondeur*? Le verre est-il à moitié plein ou à moitié vide?

En ce sens, les seuls textes quelque peu convaincants sont ceux de Patrick Imbert sur la transculturalité et la société des savoirs, de Paul Dubé sur les lieux communs conceptuels et leurs envers, de Jean-Jacques Defert sur les modes de représentation et les politiques communautaires, de Pierre-Yves Mocquais sur les discours francophones minoritaires de la Prairie, de J.R. Léveillé sur l'impensable et l'indicible, de Nicole Nolette sur le théâtre hétérolingue de Joey Tremblay et de Larry Tremblay, et d'Alain Nogue sur l'avenir de la francophonie albertaine. Je précise que je ne trouve pas nécessairement ces articles convaincants par leur contenu, mais plutôt par leur *intention non vitale* d'impenser la francophonie.

La majorité des articles (quatorze sur vingt-quatre) ont un rapport vague ou inexistant avec la problématique de l'ouvrage, ce qui ne les empêche pas d'être pertinents en soi. C'est le cas de l'étude de Jean Morency sur le métissage et la mobilité chez certains écrivains phares du XX<sup>e</sup> siècle. C'est aussi le cas pour Jimmy Thibeault qui se penche sur le discours mémoriel des femmes dans *La Côte de Sable* de Daniel Poliquin. Un autre roman de cet auteur, *L'Obomsawin*, fait l'objet de l'article de Voichița-Maria Sasu. Quant à Emmanuel Michaux et Denis

Gagnon, ils reviennent sur la continuité historique et culturelle des communautés métisses canadiennes-françaises du Canada, tandis que, dans une des contributions les plus novatrices du livre, Estelle Dansereau et Pamela Sing analysent les fresques populaires de Legal, en Alberta. Fort intéressant aussi est le texte de Johanne Melançon sur l'idée d'un vacuum littéraire franco-ontarien véhiculée par Fernand Dorais et Gaston Tremblay. Pour sa part, Bernard Salva critique la pratique du théâtre franco-albertain, souvent centré sur les réalités provinciales, et propose de concevoir «une scène *intranquille* qui se re-pose la question de l'utopie théâtrale» (p. 286).

Plus limités, certains articles tiennent davantage du rapport de recherche remanié, mais font néanmoins avancer les connaissances sur les francophonies de l'Ouest. Ainsi en est-il de la recherche de François Lentz qui propose des interventions pédagogiques originales au sein de l'école franco-manitobaine, d'Yves Labrèche et Anne-Sophie Letessier qui présentent les résultats d'une enquête ethnologique chez les Métis francophones du Manitoba, de Jules Rocque qui s'attarde au dialogue entre les couples mixtes et les responsables de l'éducation française dans les quatre provinces de l'Ouest, de Nathalie Piquemal et Thierry Keller qui se penchent sur l'accueil et l'intégration des immigrants francophones à travers le «rapport Hôte-Autre».

Enfin, quatre textes n'auraient pas dû être inclus dans le recueil, y compris celui d'Olivier Chatelain de Pronville. C'est quand même remarquable que, dans le cri du cœur de ce dernier en faveur de la légitimation de la langue et de la culture picardes, on ne trouve nulle mention du concept d'*exiguïté*, et ce, dans le cadre d'un colloque ayant eu lieu en terre franco-canadienne.

Comme quoi, il reste beaucoup de chemin à parcourir pour que les chercheurs de diverses aires francophones entament un dialogue productif. C'est là, me semble-t-il, que réside notre plus grand défi.

Yves FRENETTE  
Université de Saint-Boniface